



## LE VOLEUR DEMASQUE



Tina Berthley

### Southampton, 1803

Autour d'Eléonore s'activait sa femme de chambre Erin. Devant l'immense miroir, les mains de la jeune femme de 25 ans touchèrent son doux et angélique visage encadré par de longs et soyeux cheveux blond couleur miel.

Erin lui retira son peignoir de satin. Nue et sans honte, elle admira son magnifique corps svelte. Erin l'aida à revêtir la splendide robe blanche parsemée de perles éclatantes. Un collier de 13 diamants orna son cou l'instant d'après.

« Quel merveilleux cadeau... », songea-t-elle tristement.

Son sourire s'évanouit. Ce jour aurait dû être exceptionnel : le jour de son mariage. Et pourtant, elle n'épouserait pas l'homme par amour mais par devoir. Son père devait la vie à son futur mari. Celui-ci l'avait sauvé lors d'une chasse au sanglier. Le Duc Adrien De Maitland et son père ne se connaissaient pourtant pas au moment des faits. Adrien était leur nouveau voisin.

Le Duc n'avait pas hésité à se jeter sur son père lorsqu'un sanglier avait foncé sur lui. Son père, hors de portée, l'animal s'était acharné sur sa deuxième victime tombée à terre. Piétinements, coups de tête,



le Duc s'était retrouvé à plusieurs reprises jeté en l'air comme un vulgaire pantin malgré une carrure impressionnante. Son père hébété par la violence et la surprise avait fini par réagir et à faire feu sur l'animal furieux. Mais le mal était fait. Adrien s'était retrouvé paraplégique.

Malgré les efforts et la fortune colossale de la famille du Duc De Maitland, ce denier ne put trouver une épouse.

Le père d'Éléonore s'apitoyait chaque jour sur ce drame ne sachant comment remédier à ce calvaire. Il n'osait demander à sa fille unique un tel sacrifice. Éléonore avait rencontré Adrien une dizaine de fois en deux ans, s'attardant très peu chez leur voisin. Malgré la beauté parfaite d'Éléonore qui aurait enchanté tout homme connaisseur, le ton employé par Adrien était souvent acerbe à son égard. De quoi en faire fuir plus d'une. Et surtout, il portait un masque de cuir pour cacher son visage

balaféré. Aux dires de sa mère, Adrien avait été un bel homme. De nombreuses jeunes filles de Londres s'étaient amourachées de lui.

- Vous êtes ravissante ! s'extasia Erin avant de s'éclipser pour la laisser seule.

Éléonore se laissa tomber sur son lit, prête à pleurer.

Plusieurs coups frappés à la fenêtre l'empêchèrent de se lamenter plus longtemps sur son sort.

L'homme qui occupait toutes ses pensées depuis deux ans se trouvait devant elle. Homme ténébreux, le *gentleman voleur* était encore un mystère à ses yeux. Un loup de couleur noir cachait la moitié de son visage. Il portait un costume de soirée avec toute la classe et l'élégance d'un homme du monde.

Comment avait-il pu escalader un étage sans avoir de traces sur ses habits ?

- Ma tendre amie, vous êtes si malheureuse, constata-t-il en ouvrant ses



bras.

Eléonore se réfugia contre ce corps chaud et musclé.

- Venez avec moi. Sauvons-nous loin d'ici... Je vous promets de vous rendre heureuse pour le restant de vos jours.

- Je... Je ne peux...

- J'ai de quoi vivre aisément...

Eléonore releva la tête vers le visage à demi-caché. Elle ne l'avait jamais vu sans son masque et pourtant il semblait beau. Sa voix était mélodieuse à ses oreilles.

- Je n'ai pas peur de vivre sans argent. Mais je suis prisonnière d'un mariage afin de rendre père heureux.

Eléonore posa sa tête à nouveau contre le torse viril. Elle voulait profiter de ce dernier moment. Un parfum, épicé et enivrant, enveloppait le corps du jeune homme. Elle se mit sur la pointe des pieds. Pour la première fois, elle osa goûter aux lèvres du jeune homme. Son premier et dernier baiser à l'homme qu'elle aimerait

toute sa vie.

Elle s'écarta avec regret.

- Partez, s'il vous plaît. Pour mon bien et le vôtre, il faut arrêter de nous voir.

- Mais comment pouvez-vous oublier le passé, nos instants inoubliables ?

- Stephen, je ne suis pas sûre que cela soit réellement votre prénom... Non, je ne vous blâme pas. Vous êtes le justicier que tout le monde adule. Vous avez le droit de garder le secret. Je vous aime...

- Je vous aime, aussi.

Eléonore lui tourna brusquement le dos afin de lui cacher ses larmes. Elle aurait tant voulu entendre ces mots depuis longtemps. Peut-être que s'ils avaient été prononcés bien avant, elle n'aurait jamais songé à ce sacrifice.

Stephen se lova contre son dos, les deux mains entourant sa taille.

- Fuyons pendant qu'il est encore temps.

- Non. Je suis promise à un autre



homme. Mon père ne se remettrait pas de cet affront et moi non plus... Mon cœur vous appartient... A présent, laissez-moi. C'est déjà si douloureux comme cela.

Quelques secondes plus tard, Stephen sortit de sa chambre.

Elle laissa libre cours aux pleurs devenus plus difficiles à retenir.



Eléonore se trituraient les mains. Elles en devenaient rouges à force d'attendre. Des bougies sur des chandeliers étaient dispersées dans sa nouvelle chambre.

Elle attendait que son futur mari la rejoigne.

La journée était passée à une vitesse vertigineuse. Elle aurait tant souhaité que le temps s'arrête afin de ne pas se retrouver seule avec Adrien.

Des centaines d'invités lui avaient présenté leurs félicitations. Ils étaient des milliers, lui avait-il semblé, au vu du

nombre impressionnant d'étrangers. Leurs visages, pourtant, semblaient exprimer leur triste sympathie face à ce malheureux coup du sort.

La porte s'ouvrit et se referma.

Elle n'osait regarder en direction du nouvel arrivant. Elle entendait les roues du fauteuil roulant grincer sur le plancher. Couchée de tout son long sur le lit, elle gardait les yeux clos.

- Je sais que vous êtes réveillée, dit Adrien tout proche d'elle.

Eléonore ouvrit les yeux, honteuse. Elle maintint le drap relevé jusqu'au cou afin qu'il ne puisse voir sa nudité sous le fin tissu transparent.

- Vous n'auriez pas dû m'épouser... Je sais que vous l'avez fait pour votre père. Mais personne ne me doit rien, ajouta-t-il sarcastique.

- Je...

Eléonore essaya de scruter les yeux sous le masque de cuir marron qui



l'enlaidissait. Sa voix était caverneuse, tout droit sortie de l'enfer.

- Ne me dites surtout pas que vous avez décidé de m'épouser car vous m'aimez.

- Mais nous le pourrions, se hasarda-t-elle doucement.

Les épaules du jeune homme retombèrent. La main approcha son doux visage. Elle ne put s'empêcher de tressaillir et de reculer sa tête comme s'il l'avait brûlée. Elle regretta son geste lorsqu'elle vit la main d'Adrien retomber mollement sur le lit.

- Je ne suis pas un monstre. Ne vous inquiétez pas, je ne suis pas homme à abuser de la situation.

- Adrien, je...

Mais il ne la laissa pas continuer.

- Bonsoir, Madame.

Il pivota sa chaise et, sans un regard, referma la porte.

Eléonore se maudit d'avoir blessé Adrien. Il n'était pas si idiot que cela. Elle

avait pitié de lui. L'arrogance qu'il affichait constamment malgré son handicap ne permit pas à la jeune femme de le haïr.

Se ressassant ce bref entretien, Eléonore finit par s'endormir d'un profond sommeil. Elle n'entendit donc pas Adrien rentrer, plus tard dans la nuit, dans la chambre.



Adrien mangeait silencieusement son dîner. Face à lui, Léonore se sentait délaissée. Il ne lui parlait quasiment jamais sauf pour prendre des décisions concernant la propriété.

Deux semaines s'étaient écoulées depuis leur mariage. Hormis les domestiques dans cette immense demeure, ils étaient seuls. Les parents d'Adrien avaient quitté les lieux le lendemain du mariage pour se rendre dans leur résidence principale à Londres laissant les deux



tourtereaux à leur intimité. Intimité que le couple n'avait jamais partagée. Et Adrien n'avait pas ressenti le besoin de faire d'elle sa véritable femme. Il n'était pas revenu dans sa chambre.

- Je vous amuse ?

Eléonore sortit de ses pensées. Elle était en train de dévisager le masque avec un grand sourire.

- Je... bien sûr que non.

- Est-ce mon masque ?

- Pas du tout... Mais pourquoi ne l'enlevez-vous jamais ? Je ne sais pas à quoi vous ressemblez.

- Mon visage est meurtri de cicatrices. Je ne supporte pas moi-même de le voir, dit-il amèrement. J'évite de faire peur aux gens...

- Je suis votre femme ! s'indigna-t-elle.

- Une femme qui reste insensible et qui ne supporte pas que son mari la touche. Vous vous êtes mariée à cause de votre père.

- Je ne le nierais pas...

Ne devait-elle pas être heureuse qu'Adrien ne la force pas à consommer leur mariage ? Il était en droit de la posséder comme bon lui semblait.

- Comment une aussi jolie femme ne s'est-elle pas mariée avant ? Vous étiez la plus courtisée de toute la contrée. A Londres, vous auriez fait un malheur.

Les joues d'Eléonore rosirent au compliment. Adrien était avare de ce genre de remarque.

Elle repensa avec mélancolie au *gentleman voleur*. Lui seul avait su faire vibrer son cœur. Les nombreux autres courtisans l'avaient laissée indifférente.

Elle n'avait pas revu Stephen. Il en valait mieux ainsi. Elle garderait à jamais le souvenir du *gentleman voleur*...

- Pourquoi parlez-vous du gentleman voleur ? interrogea Adrien d'une voix glaciale.

Eléonore avait pensé tout haut.



- Je songeais que la demeure n'était pas bien protégée contre cet homme, mentit-elle.

Adrian se cala contre sa chaise, les doigts joints sauf les deux index qu'il posa sur ses lèvres.

- Nous avons déjà été cambriolés l'année dernière. Divers bijoux de mère ont été dérobés. Père a engagé plusieurs gardes. Ils vous sont invisibles, vous ne les avez pas remarqués... J'ai entendu dire qu'il était venu également chez vous.

Eléonore passa sa main sur le collier de perles suspendu à son cou.

Elle se remémora le soir où elle avait surpris le voleur dans sa chambre.

*La boîte à bijoux, grande ouverte, ne comportait plus rien. Et le voleur s'apprêtait à disparaître hors de sa chambre.*

- *S'il vous plaît, avait-elle simplement dit.*

*Etonné que la jeune femme ne donne*

*pas l'alerte en criant, le voleur s'était retourné vers elle.*

*- Bonsoir, demoiselle.*

*- S'il vous plaît, prenez tout ce que vous voulez mais laissez-moi le collier de ma mère. C'est un souvenir qui n'a pas de prix. Je sais que vous faites le bien autour de vous...*

*Stephen s'était approché d'elle et lui avait tendu le sac.*

*- Prenez ce que vous voulez, prenez le tout si les bijoux sont des souvenirs. Vous semblez être une fée sortie d'un conte, avait-il ajouté en lui touchant la joue du bout de son index.*

*Eléonore avait cherché l'objet dans le sac puis le lui avait rendu.*

*- Je n'ai pas besoin de toute cette richesse alors que d'autres personnes vivent dans la pauvreté.*

*Hésitant, Stephen avait repris le petit sac et s'était éclipsé.*

*- Merci, petite fée. A bientôt, si vous me*



le permettez.

*Une fois par semaine, lorsque la nuit tombait, il venait lui rendre visite. Ils échangeaient jusqu'au petit matin toutes sortes de banalités. Il n'avait jamais osé la toucher à son grand regret.*

- C'est vrai...

- Quelle honte de voler la population.

J'espère que la police l'attrapera !

Eléonore sursauta au ton venimeux.

- Comment pouvez-vous dire cela ? Il vole aux riches pour...

- Donner aux pauvres, continua-t-il. Un Robin de bois de pacotille.

Eléonore ne supportait pas qu'Adrien puisse dire du mal de l'homme qu'elle aimait tant.

- C'est un homme qui pense aux autres, pas comme certains ! riposta-t-elle.

- Suis-je censé prendre cela pour moi ? N'avez-vous pas tout ce que vous désirez dans cette maison ?

Adrien avait le don de la remettre à sa

place.

- Arrêtez de m'admonester ! Ce n'est pas parce que vous êtes bloqué dans votre fauteuil que les personnes doivent se soumettre à vos remontrances ! J'ai vraiment pitié de vous ! C'est ce que vous souhaitez entendre, je présume ! Je vous déteste ! s'écria-t-elle en quittant la table furieuse contre elle-même.

Elle se jeta sur son lit.

Elle n'oserait plus se montrer à lui et faire comme si de rien n'était. Elle ne supportait plus ses sautes d'humeur. Elle ne serait jamais heureuse avec lui car il n'admettait pas son infirmité et le lui faisait payer.

- Pourquoi êtes-vous si triste ?

Eléonore sursauta au son de cette voix tant chérie depuis des semaines. Rêvait-elle ? Stephen se tenait-il vraiment devant elle ?

- Les gardes...

- Ne vous tracassez pas. J'ai mis du





temps à vous retrouver. Ce n'est pas facile avec toutes ces pièces. J'ai failli me retrouver devant votre mari deux jours auparavant.

Son cœur battit plus vite. Il était revenu et encourait de gros risques rien que pour elle.

- Vous faites chambre à part me semble-t-il, dit-il en lui prenant les deux mains.

Eléonore acquiesça la tête.

- Vous m'avez tant manqué, ajouta-t-il.

- Vous aussi. J'ai l'impression d'être dans un rêve lorsque vous êtes à mes côtés, Stephen.

- Je vois à vos yeux que vous n'êtes pas heureuse.

- Non. Adrien m'en veut pour ce mariage. Il sait que j'ai agi par devoir et il ne l'admet pas.

- Je comprends.

- Je voudrais tant apprendre à le connaître et que nous puissions vivre

paisiblement. Même sans amour...

- Mais vous m'aimez.

Eléonore s'écarta de Stephen.

- Mais je ne devrais pas. Vous êtes ma faiblesse. Il n'y a pas un instant où je ne songe pas à vous.

- Ma proposition tient toujours. Fuyons loin, très loin.

La jeune femme secoua la tête. La vie n'était malheureusement pas si simple.

Stephen parcourut la faible distance qui les séparait et l'enlaça tout en lui prenant les lèvres. Eléonore sentit sa résistance se briser. Ce baiser l'emportait dans un autre monde. Elle s'accrocha à lui car elle se trouvait dans un tourbillon de sens jamais ressenti jusque-là.

- Oh, Stephen, je vous aime si fort, soupira-t-elle lorsque celui-ci posa une myriade de petits bisous sur son cou et son visage.

- Eléonore, sauvons-nous.

Ces mots lui firent l'effet d'une douche



froide. Elle n'aurait pas dû s'abandonner et oublier qu'elle était la femme d'Adrien. Sa morale lui interdisait de se comporter comme une dévergondée... mais une dévergondée amoureuse.

Elle repoussa gentiment Stephen.

- Stephen, je vous demande de ne plus vous approcher de moi. Ma porte ne sera jamais fermée mais ne faites pas de moi votre maîtresse. Je ne tiendrais certainement pas longtemps sous votre emprise. Mais si vous m'aimez, laissez-moi être la femme d'un seul homme. Mon corps appartient à Adrien mais mon cœur sera toujours vôtre.

- Ma chérie...

- Je vous le demande comme un service. Soyez fort pour nous deux.

Stephen s'inclina, la main sur son cœur.

- Puis-je revenir la semaine prochaine ou dois-je vous faire mes adieux ?

Eléonore osa lui prendre les mains. Le

contact de leur peau était un bienfait apaisant. Seul Stephen pouvait la comprendre.

- Vous pouvez revenir, mon cher amour.

- Juste un seul et dernier baiser. Laissez-moi vous tenir contre moi et savourer ce dernier moment qui pour moi sera éternellement magique.

Eléonore lutta un instant et l'autorisa une dernière fois à la toucher.

Stephen l'emmena vers son lit où ils s'assirent. Elle goûta à nouveau aux lèvres qui la transportèrent vers une jouissance qu'elle ne connaîtrait plus jamais. Les mains du jeune homme parcoururent, avec ardeur, la poitrine généreuse. Elle ne le repoussa pas puisqu'elle voulait que ce laps de temps soit pour eux deux un souvenir inoubliable.

- Je vous aime, mon éternelle petite fée.



Le lendemain, Eléonore retrouva Adrien dans la salle à manger. Il prenait son petit-déjeuner.

- Bonjour, Madame. Avez-vous bien dormi ?

- Bonjour. Très bien merci. Et vous ?

Le ton était d'une banalité à la faire vomir.

- Je vous demande pardon, commença-t-il lorsqu'elle prit place face à lui. Je m'excuse de vous comme un défouloir. Et c'est indigne de ma part.

La surprise se lisait certainement sur son visage car Adrien partit d'un éclat de rire qui lui fit chaud au cœur. Enfin, il comprenait que son attitude grognon ne mènerait nulle part. S'insurger contre lui n'était pas une si mauvaise chose. Il avait dû y réfléchir toute la nuit. Peut-être arriveraient-ils à vivre ensemble comme beaucoup de couples non amoureux.

- Souhaitez-vous qu'on se promène à cheval ?

- Vous pouvez monter ?

- Je suis handicapé mais, si on m'aide, je peux me tenir en selle sans soucis.

Elle accepta vivement, heureuse de pouvoir enfin se promener par un si beau temps.

Eléonore visita donc l'immense domaine. Adrien se montra un homme charmant durant le trajet et beaucoup plus détendu que lorsqu'il était sur son fauteuil. Elle aima l'entendre rire plusieurs fois sous son masque.

Mais pouvait-il en être ainsi tout le temps ?



Assise sur son lit, Eléonore lisait un livre qu'Adrien lui avait suggéré.

Cela faisait déjà deux mois qu'elle s'enfermait, en fin de soirée, dans sa chambre pour lire inlassablement les



différents volumes de la bibliothèque.

Adrien, depuis leur promenade, était devenu un autre homme. Ils passaient beaucoup de temps ensemble. Il l'instruisait sur le jeu des échecs, sur le domaine de la chimie dont il était friand. Eléonore s'était avérée une élève consciencieuse.

On frappa et elle releva la tête.

- Entrez !

La porte s'ouvrit doucement sur Adrien.

Son mari ne s'était jamais permis de lui rendre visite à une heure aussi tardive.

- Bonsoir, Madame. Je ne vous dérange pas ?

- Bien sûr que non, répondit-elle en fermant son livre.

Elle faillit soupirer lorsqu'elle se rendit compte qu'Adrien aurait pu tomber sur Stephen qui venait lui rendre visite une fois dans la semaine.

Adrien referma la porte et roula vers sa

direction.

- Que puis-je faire pour vous ? demanda Eléonore dont la présence de son mari semblait remplir toute la pièce.

- Rien, Madame. Je souhaitais vous voir.

Eléonore ne l'avait pas vu de la journée car celui-ci avait été préoccupé par divers problèmes rencontrés sur son domaine. Bizarrement, Adrien lui avait manqué. Elle avait mis cela sur le compte d'être à nouveau seule ce jour-là. Mais à cet instant, elle était heureuse qu'il ait pris le soin de venir.

- Avez-vous besoin d'aide concernant certains passages du livre ? Je sais qu'il est assez complexe et vous êtes encore novice en matière de chimie. Peut-être préférez-vous attendre demain...

La jeune femme ne voulait pas qu'il parte immédiatement.

- Je veux bien votre aide ce soir. Justement, je m'obstinais à lire et relire ce



passage, dit-elle très vite en ouvrant l'ouvrage.

Elle pointa du doigt une ligne au hasard. Adrien se pencha dessus pour commencer à lire. Sa tête était si proche de la sienne. Leur souffle se mêlait. Et l'air lui manquait. Elle connaissait cette sensation. Elle le ressentait à chacune des apparitions de Stephen.

- C'est évidemment assez compliqué. Cela va prendre un certain temps pour vous expliquer. Peut-être êtes-vous fatiguée ? demanda-t-il en levant son masque vers elle.

Eléonore se retrouva hypnotisée par les yeux marron de son mari. Sous ce masque, ils brillaient d'un éclat qu'elle ne lui avait encore jamais vu. Elle se mordit la lèvre inférieure.

Ses yeux se fermèrent lorsqu'Adrien posa la main sur sa joue. La chaleur de ce singulier contact irradiait son corps.

Elle attrapa la main pour la garder tout

contre elle.

- Il serait peut-être tant que je me dévoile.

Son autre main suivit ses paroles pour enlever le masque de cuir.

- Vous pouvez ouvrir les yeux.

Eléonore obéit lentement et découvrit le plus beau des visages. Une cicatrice coupait la moitié d'un sourcil et une autre traversait la tempe gauche. Mais Adrien était beau comme un ange.

- Vous êtes beau, mon amour...

Eléonore se rendit compte de ce qu'elle venait dire. Elle voulait s'enfuir. Que lui arrivait-il ?

- Ma tendre femme. Vous êtes si gentille et merveilleuse.

Adrien rapprocha la tête de sa femme vers lui et prit ses lèvres avec délicatesse. Eléonore passa sa main dans la chevelure de jais. Elle était irrésistiblement attirée par lui. Aucune résistance.

- J'ai envie de vous, mon amour,



l'entendit-elle.

- Moi aussi, se surprit-elle à dire.

- Ne vous donnez pas à moi par devoir.

- Je vous aime, Adrien.

- Alors retournez-vous. Et laissez-moi de la place pour m'installer près de vous.

Eléonore obéit. Elle était amoureuse d'Adrien et elle ne le réalisait que maintenant. Depuis quelque temps, ses pensées étaient dirigées à moitié vers Adrien et à moitié vers Stephen. Mais qu'en était-il de son amour pour ce dernier ? Elle lui avait promis que son cœur lui serait à jamais consacré.

Le matelas s'affaissa sous le poids d'Adrien. Son cou reçut de doux baisers.

Eléonore se retourna pour se lover contre le torse nu et puissant. Il lui prit immédiatement les lèvres. Sa main se posa sur sa poitrine.

- Je vous aime, mon éternelle petite fée, chuchota-t-il au creux de l'oreille.

Eléonore s'immobilisa sous les

caresses de plus en plus insistantes.

Choquée, elle ne pouvait croire ce qu'elle avait entendu. Une seule personne l'appelait ainsi. Et c'était Stephen.

Elle repoussa sans ménagement Adrien qui l'observait avec surprise.

- Dites-moi la vérité. Je veux l'entendre de votre bouche.

Elle quitta le lit et se planta face à lui.

- Levez-vous !

- Vous savez très bien...

- Arrêtez de me mentir ! Cela vous amuse depuis le début ?

- De quoi...

- Adrien et Stephen ne sont qu'une seule et même personne ! Je vous déteste ! cria-t-elle en courant vers la porte.

- Eléonore, entendit-elle en ouvrant la porte.

Elle ne put s'échapper car une poignée de fer lui tint le bras.

Elle virevolta vers cet homme qui se tenait debout, droit sur ses jambes. Sa main



faillit s'abattre sur la joue d'Adrien mais elle suspendit son geste en plein vol. Le visage de son mari semblait chaviré par le chagrin.

- Je vous demande pardon. J'aurais tant voulu vous dire la vérité. Mais je ne souhaitais pas vous mettre dans l'embarras.

Adrien l'entraîna vers le lit et la fit asseoir.

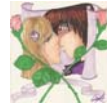
- Je voulais protéger ma couverture. Lors de mon accident, je n'avais plus l'usage de mes jambes. On m'a dit que je ne pourrais plus jamais marcher. Mon visage était baigné de sang avec d'abondantes égratignures. Je ne supportais pas de voir tout cela à chaque instant. J'ai lutté. Grâce aux livres, je me suis remis à espérer. Un artisan m'a construit toutes sortes d'appareils de musculation. Je me suis entraîné chaque jour dans une pièce pour rééduquer mes membres. Mes jambes répondaient enfin au bout d'un mois. C'était un miracle...

Sa voix vibrat d'émotion. Eléonore écoutait avec sérénité et visualisait les étapes de la progression de son mari. Son combat.

- Quand j'ai pu remarquer, je pouvais reprendre ce que je savais faire le mieux. Voler aux riches. J'ai même volé mes parents pour tout vous dire, rit-il. Je vois encore la tête de ma mère lorsqu'elle a perdu tous les bijoux qu'elle n'utilisait jamais. Je n'ai rien dit à mes parents. Et puis, je vous ai rencontrée. Une jolie petite fée. Vous n'aviez pas peur ce jour-là. Plusieurs fois, j'ai failli vous dire la vérité. Rien qu'à vous. Mais moins vous en sachiez sur moi et mieux c'était.

- Je ne vous aurais jamais trahi...

- Je sais mon amour. Mais je ne souhaitais pas que vous soyez complice de mes larcins. La seule manière de vous avoir à mes côtés était de vous épouser. Votre père était le lien qui pouvait nous unir. Il était votre point faible, avez-vous



dit au gentleman voleur. Vous ne supportiez pas qu'il se sente assailli par le remords. Sans lui, Adrien aurait encore l'usage de ses jambes. Et s'il y avait un moyen d'apaiser sa culpabilité, vous seriez prête à vous sacrifier.

- Et il vous fallait une épouse à tout prix. Moi...

- Oui, ma chérie. Vous aimiez Stephen. J'ai été malheureux lorsque votre cœur lui était entièrement dédié. Je me suis renfermé sur moi-même jusqu'au jour où vous m'avez envoyé mes quatre vérités en pleine figure. Je savais qu'il fallait changer pour avoir votre amour. Et ce jour est arrivé. Je t'aime...

- Je t'aime ! s'écria Eléonore en se jetant au cou de son mari, son gentleman voleur, qui lui avait ravi définitivement le cœur.

